L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 3 MAI 1858

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. BURKE, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 3 MAI 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros, payables aux porteurs.

NOTRE FEUILLETON.

Nous commençons aujourd'hui LE BONHOMME NOCK, l'un des meilleurs romans de l'auteur ... L'intérêt y est saisissant ... et nos abonnés en ... une lecture extrêmement attrayante.

... qui ne reçoivent pas l'ABEILLE ... lire le BONHOMME ... s'adresser à nos porteurs qui ... livrer le journal à la semaine.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]

Ventes importantes de propriétés foncières.

[illegible]

Compromis du Kansas.

[illegible]

Bulletin Européen.

[illegible]

...giné et s'est appuyé par la France que pour contrecarrer les efforts que l'Angleterre fait depuis nombre d'années pour établir une bonne route de transit à travers l'Egypte.

Pour ce qui est de Périm, le *Times* s'étonne des réclamations qui se sont fait jour dans la presse du continent, et il les attribue à un pur sentiment de jalousie. L'Angleterre seule, selon lui, a des intérêts dans la mer Rouge, et il ne comprend pas que la France, l'Autriche ou la Russie, dont les pavillons, dit-il, y sont inconnus, se préoccupent sérieusement de la possession d'un rocher qui peut être un point de relâche utile pour la navigation britannique. Le *Times* ne reconnaît qu'au Sultan ou à l'Iman de Mascate, le droit de réclamer contre l'occupation de cette île qui appartient à l'un des deux, et il conseille au gouvernement anglais, si des observations lui étaient présentées à ce sujet, de la part d'autres souverains, de n'en tenir aucun compte.

Il a été question, dans les articles auxquels répond la feuille anglaise, de l'intervention éventuelle de la conférence de Paris. C'est une prétention contre laquelle le *Times* s'élève encore avec beaucoup de force, et il exprime la confiance qu'aucun ministre anglais ne consentira jamais à cette immixtion d'une sorte de tribunal européen dans des intérêts purement anglais. L'article du *Times* ne manquera pas de provoquer de vives répliques. Il a, du reste, le mérite de poser franchement la question au point de vue, non du droit, mais des intérêts de l'Angleterre.

L'*Univers* a publié une seconde réplique aux attaques du *Times* contre la France. Dans cette seconde philippique de M. Veuillot on remarque la phrase suivante: "La France " a été, elle est encore l'alliée de l'Angleterre; dès lors, il est constaté que l'Angleterre " y trouve son profit, un très grand profit. " La question est de savoir si ce profit sera " un dommage pour nous."

Les journaux anglais continuent de discuter très vivement le nouveau bill de réorganisation du gouvernement indien, dont la seconde lecture était fixée au 16 avril. Le bill de lord Palmerston sur le même objet a été mis à l'ordre spécial du jour du 22. La lutte s'engagera très activement entre ces deux projets; lord Palmerston paraît décidé à maintenir son bill, et d'autre part, lord Derby semble résolu à dissoudre la Chambre si un vote défavorable à son administration intervenait dans cette discussion.

Le principe de la neutralité des mers, que la déclaration de la conférence de Paris était destiné à établir, paraît devoir être remis en question en Angleterre.

Un correspondant de Londres nous transmet l'analyse et les principaux extraits d'un travail que va publier sur cette question l'un des publicistes les plus éminents de l'Angleterre, M. McCulloch. Ce travail a pour objet de démontrer que le principe de la neutralité des mers, pour le commerce, en temps de guerre, ne peut pas être accepté par l'Angleterre, et qu'il est inapplicable dans la pratique.

VENTES FAITES PAR N. VIGNIÉ, SAMEDI, LE 1ER MAI.

Succession Lucy Ann Caldwell:

Maison en briques à 3 étages, au coin des rues Victoire et Champs Elysées	$14,900
Une négresse et ses deux enfants	1,650
Une vieille negresse	325

Succession Comte de St-Villé:

Propriété à Mandeville	600

Succession veuve J. Vitaut:

Terrain et maison rue Bourbon	3,900
Terrain et maison rue Esplanade	6,100
Terrain et maison rue de la Paix	5,025
Terrain et maison rue Casacalvo	2,700
Terrain et maison au coin des rues Marigny et Girod	1,500
Deux terrains au coin des rues Amour et Poètes	1,250
Terrain et maison rue Ste-Anne	[illegible]
Sept négresses	6,780
	$45,330

Ventes, faites par le Shérif, dans la dernière quinzaine d'avril.

Deux terrains 26 env. sur 90 env. avec bâtisses face au débarcadère public entre les rues Soraparu et Philippa, 4me dist.	$ 7700 00
Deux terrains améliorés 26 env. sur 109 env. à l'angle des rues Chippewa et Quatrième, même district	1125 00
Deux lots de terre de batture, vagues, 26 env. sur 140 env. faisant face au Chemin Public et à la rue de la Levée entre Sixième et Washington, même district	2075 00
Quatre terrains cultivés en jardin 29 environs sur 110 env. face à la rue Quatrième entre Laurel et Jersey	1300 00
Un terrain avec bâtisses, 60 sur 120, à l'angle des rues Jackson et Madison, Mc-Donoghville	1200 00
Un lot de terre à Shrewsbury, paroisse Jefferson	25 00
La moitié indivise de deux terrains 30 sur 125 et bâtisses à l'angle des rues Première et St Denis, faubourg Livaudais	275 00
Un terrain 31 env. sur 150, avec les bâtisses, sur la rue des Magasins, entre Sixième et Washington, faub. Livaudais	1050 00
Un terrain 31 environs sur 100, et les bâtisses, face à la Promenade Carondelet entre les rues Deuxième et Troisième, 2e District	235 00
Onze terrains, 30 env. sur 120, avec les améliorations face à la Promenade de Londres et à la rue de la Force, 3me Dist.	300 00
Deux résidences en briques à 3 étages, 32 sur 92, à l'angle des rues Bourgogne et Douane	16,000 00
Dix terrains avec les améliorations faisant face aux rues des Champs Elysées et Marigny, entre Prosper et Solidelle, faubourg Franklin, 3me District	1700 00
Un terrain amélioré, 29 sur 100, à l'angle des rues d'Amour et du Port	970 00
Trois terrains 31 env. sur 100, avec les bâtisses, à l'angle des rues Homer et Madison, McDonoghville	585 00
Le tiers indivis de deux îlets de terre Nos 417 et 448, bornés par les rues St-Patrick, Bernadotte, Baudin et du Nouveau Canal et Banks	175 00 / 270 00
Un terrain, 25 sur 125, face à la rue Willow entre Cypress et la Florida Landing	155 00
Un terrain avec bâtisses, 25 env. sur 90 face au Chemin Public, entre les rues Troisième et Quatrième	775 00
Deux îlets de terre bornés par les rues Cortès, St Jean, Palmyre et Banks et par les rues St Jean, St James, Ulloa et d'Hémécourt	770 00 / 735 00
Deux terrains, 25 sur 107 env. avec bâtisses, rue St Louis, entre Claiborne et Derbigny, 2me District	2000 00
Un îlet de terre borné par les rues Bienville, Douane, Napoléon et Alexandre, 3e District	1100 00
Un ter ain, 27 sur 128, avec bâtisses rue des Magasins entre 6me et 7me, 4me District	600 00
Un terrain, 45 sur 120 env. avec de vieilles constructions en bois, rue Mandeville entre Casacalvo et Grands Hommes 3me District	810 00
Un terrain, 44 env. sur 120, avec bâtisses à l'angle des rues des Magasins et Harmonie, 4me District	5,210 00
Deux terrains, 30 sur 120, avec une vieille maison, rue de l'Union entre Casacalvo et des Grands hommes, 3me Dist. chacun $1020	2040 00
Un terrain vague 30 env. sur 120 env. rue Hevia entre Roman et Prieur, 1er Dis.	275 00
	$48,306 00

TAXES DE VILLE—On verra par une annonce insérée plus loin que les reçus pour les taxes de ville de 1857 sont maintenant entre les mains du trésorier. Les contribuables sont donc invités à payer leurs taxes.

THEATRE D'ORLEANS—Ce soir, *Charles VI*, avec Mlle BOURGEOIS dans le rôle d'Odette.

CONCERT AU PROFIT DES ORPHELINS—C'est mercredi, le 5 courant, qu'aura lieu dans la salle des Odd-Fellows le grand concert vocal et instrumental au profit de l'asile des orphelins du 3me District. Ce concert, auquel ont voulu concourir quelques uns de nos artistes les plus distingués, et entre autres MM. Janca et Delagrave, sera donné sous les auspices de la société de musique classique. Le programme se compose de morceaux de Beethoven, de Haydn, de Mozart et de Weber.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE.—Cette excellente société a célébré hier par un grand banquet l'anniversaire de sa fondation. Le repas a été servi dans une des salles de l'Asile de la Société, rue du Bayou. Beaucoup d'invités y assistaient et nous avons remarqué parmi eux le consul de France, M. Méjan. La fête a été charmante et marquée au coin de la gaîté la plus cordiale. L'heure à laquelle nous traçons ces lignes est trop avancée pour que nous rapportions les toasts et les discours. Nous nous contenterons de rendre hommage à la pensée de charité qui unit entre eux les membres de la Société Française de la Nouvelle-Orléans, et de souhaiter une prospérité croissante à leur œuvre patriotique et généreuse.

MAY PARTY—Il y aura ce soir à l'Odd-Fellows Hall, à l'occasion du joli mois de mai, une charmante réunion de jeunes gens des deux sexes. Une invitation nous a été obligeamment adressée et nous en remercions les directeurs.

ENCAN POUR DAMES—La vente à l'encan des articles que renferme le magasin de M. Adolphe Blache, 69 rue Royale, aura lieu demain par le ministère de M. Guinault. Les dames seules seront admises dans le magasin pendant la vente.

OUVRAGES POUR LES ENFANS. — Thomas L. White, 105 rue du Canal, reçoit de petits livres très amusans destinés aux enfans. Nous croyons devoir les recommander aux familles créoles qui désirent que leurs enfans se familiarisent de bonne heure avec l'anglais. Nous profiterons aussi de cette occasion pour rappeler à ces derniers, ainsi qu'à leurs parens, l'excellente librairie de M. White. On y trouve tous les ouvrages que l'on met d'ordinaire aux mains des élèves dans les écoles.

LIQUIDATION—D. P. Scanlan & Co désirant se retirer des affaires ont réduit le prix de toutes leurs marchandises. Leur assortiment se compose de soieries pour robes, d'organdis, de baréges, de crêpes d'Espagne, de tissus de soie, de broderies, de dentelles, de pointes, de châles, rabans, fleurs, etc.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

D'UN JOUR PLUS RECENTES.

New-York, 1er mai.—Le steamer *Borussia*, venant de Hambourg et de Southampton, est arrivé aujourd'hui, avec des nouvelles de Londres du 17 avril. Le steamship *Fulton* était arrivé à Southampton le 17. Les consolidés étaient plus fermes—96 1¦2 à 96 5¦8.

LONDRES.—Le Dr Bernard, le compositeur français, accusé de complicité dans l'attentat de la rue Lepelletier, a été acquitté.

HONGRIE.—On a découvert en Hongrie un complot formé dans le but d'aider la Circassie contre la Russie. Plusieurs officiers hongrois et émissaires russes ont été condamnés à mort, pour s'y être mêlés.

RUSSIE.—Les affaires entre la Turquie et le Montenegro ont pris un aspect si alarmant que la Russie a commencé à mettre en mouvement de forts détachements, qui se rendent aux frontières, afin d'être prêts à toute éventualité.

CONGRES.—Washington, 1er mai.—*Sénat*.—Le Sénat, par un vote de 31 oui contre 22 non, a donné son concours à la Chambre, sur l'adoption du rapport du comité de conférence du Kansas.

Sur motion de M. Hunter, le Sénat a renoncé aux amendements faits au Bill du Déficit.—26 oui contre 21 non.

WASHINGTON. — Washington, 1er mai.—Le cabinet était en séance, quand le bill du Kansas a passé.

Des saluts ont été tirés dans les alentours de la Maison Blanche et sur divers autres points.

Beaucoup de membres du Congrès, de camps opposés, sont convenus mutuellement d'échanger leurs votes, les uns contre les autres, afin de pouvoir retourner immédiatement chez eux.

LE TRAITÉ YRISARRI.—Washington, 1er mai.—Le correspondant du *Herald* déclare positivement que le traité Yrissari rencontrera beaucoup d'opposition au Sénat. Des sénateurs influents, partisans de l'administration, dénoncent dans ce traité des vues de spéculation. La copie du traité, telle qu'elle est venue du Nicaragua est, dit-on, essentiellement inexacte.

RIVIERES.—Louisville, 1er mai.—La rivière baisse;—il y a cinq pieds et demi d'eau aux chûtes et huit pieds trois pouces dans le canal.

St-Louis, 1er mai.—Le fleuve baisse lentement, ainsi que tous les cours d'eau supérieurs.

NEW-YORK.—New-York, 1er mai.—Le steamer "Arago" et le "Saxonia," de Hambourg, sont partis aujourd'hui.

FLORIDE.—Les indiens de la Floride ont, à ce qu'il paraît, consenti à émigrer dans l'Arkansas. Un certain nombre, guidés par les chefs les plus influens de la tribu, s'étaient même déjà rendus dans ce but au fort Myers. On pense qu'ils s'embarqueront le 5 mai pour la Nlle-Orléans. Le steamer *Grey Cloud* recevra ce jour à son bord 37 guerriers, 90 femmes et enfants et 36 prisonniers réunis à Egmont Key. Parmi les émigrans se trouvent Belly Borolega, As-soon-Wah, Und-Son, Oh le-wah-le, Tussenaggee, No-kas-hadjo et Foss-hadjo.

SINISTRES. — Cinq chalands chargés de charbon ont coulé ces jours derniers dans l'Ohio, et six personnes ont péri. La catastrophe a eu lieu près de Hawesville.

VENEZUELA. — Des nouvelles récentes reçues de Venezuela confirment la chute de Monagas. Le peuple demandait son bannissement; plusieurs citoyens ont même proposé de l'exécuter comme traître. On l'accuse d'avoir puisé à pleines mains dans le trésor de la république et d'en avoir soustrait $17,240,000. Le corps diplomatique a protégé Monagas, et le consul de France avait même reçu chez lui ce dernier, mais les ministres irrités de l'intervention des chargés d'affaires se sont emparés de vive force de l'ex-président. On croit que le gouvernement provisoire congédiera tous les représentans étrangers à cause du rôle actif qu'ils ont joué dans la révolution.

HORTICULTURE—M. Henry Lawrence est, on le sait, un de nos horticulteurs les plus distingués. Son beau jardin du Troisième District est une véritable merveille; on y trouve tous les fruits du tropique et tous ceux des climats tempérés. Il cultive avec un succès étonnant la belle fraise connue sous le nom de *Crescent Seedling*. C'est le fruit le plus savoureux, le plus parfumé et le plus délicat que nous connaissions.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE.—MM. MICHON et DESPORTES, 200 rue Royale, viennent de recevoir des articles de piété que nous recommandons à leurs cliens. Voir aux annonces.

DR BODENHAMER.—Cet éminent praticien vient de fermer son cabinet de consultation, et il ne reviendra à la Nouvelle-Orléans qu'au mois de décembre prochain. Les cures nombreuses qu'il a opérées parmi nous le recommandent suffisamment à la population orléanaise, et à son retour il verra accourir vers lui les personnes affligées des cruelles maladies qu'il traite avec tant d'habileté et un succès si merveilleux. Le Dr Bodenhamer s'occupe spécialement des affections qui ont leur siége dans la partie inférieure de l'intestin. Il retourne à New-York où il a une nombreuse clientèle et où son nom est célèbre; ceux qui voudront le consulter par lettres devront les lui adresser au No. 854, Broadway.

MARCHANDISES AU RABAIS—GIQUEL & JAMISON, 16 et 18 rue de Chartres, livreront leur magnifique stock, à partir de ce jour, à 25 *pour cent* de rabais. Quelques-unes des marchandises dont se compose leur assortiment et sur lesquelles porte la réduction, sont énumérées dans une annonce insérée plus loin.

CHRONIQUE LOCALE.

CONVENTION COMMERCIALE DU SUD.—Le maire a nommé les citoyens suivants pour représenter la Nouvelle-Orléans à la Convention Commerciale du Sud qui doit se réunir le 10 de ce mois à Montgomery, dans l'Etat de l'Alabama:

J. P. Harrison, T. L. Bayne, Wm Henderson, M. Abrams, Mason Pilcher, W. A. Johnson, W. A. Gasquet, George C. Lawrason, Willis Holmes, Thomas Murray, Dr John D. Foster, Edward Nalle, John W. Price, W. A. Elmore, E. B. Smedes, J. B. Fuller, E. Parmele, Thomas A. Adams, S. Wolf, Dr Samuel Harby, Henry St Paul, W. B. Saunders, J. B. Breckinridge, Dr J. Cartwright, D. C. Jenkins, W. B. Tullis, W. H. McLeroy, C. H. Slocomb, Samuel Jamison, Wm O. Key, John G. Cocks, Isaac N. Marks, A. Carrière, G. de Fériet, H. W. Palfrey, A. Dupré, J. D. Denègre, Anthony Fernandez, S. P. Delabarre, John Culbertson, A. M. Holbrook, J. O. Nixon, Joseph Génois, Isaac G. Seymour, Hugh Kennedy, Bernard Avegno, J. W. Zacharie, J. J. Person.

—Xavier Barisien, prévenu de voies de fait, a été déclaré coupable par le juri qui, prenant en considération la bonne réputation et le caractère jusque-là irréprochable de l'accusé, la recommandé à la clémence de la cour. Le juge Hunt n'a pas encore prononcé la sentence, et l'on pense qu'il se montrera indulgent envers un jeune homme dont on dit généralement beaucoup de bien.

COURS DE DISTRICT—A la Première Cour, le juge Hunt a prononcé les sentences suivantes:

John Brown, déclaré coupable du port de brass knuckles cachés, a été condamné à un mois de prison.

Joseph Reeves, vol de deux balles de coton —un an de travaux forcés.

Une nouvelle audition de cause a été accordée à Joseph Lindsey accusé du meurtre A. F. Ellis, second du navire *Martha Rideout*.

Le grand juri a trouvé lieu à poursuivre Armand Fonvergne, accusé de meurtre. Il n'a pas trouvé lieu à poursuivre B. Saloy accusé de parjure et J. A. Bicuil accusé de détournement de fonds.

—A la Troisième Cour, le juge Duvigneaud rendra probablement ce matin un décret dans l'affaire d'habeas corpus demandé en faveur d'Isaac Jourdan, accusé de fraude au préjudice de MM. Wallace et Roubieu, courtiers de coton de cette ville. Les plaidoiries ont eu lieu samedi.

—A la Quatrième Cour MM. E B. Wheelock & Co, de cette ville, réclament des dommages à MM. Vredenburg & Co, de la Nouvelle-Orléans, et de MM. Ingersoll & Field, de New-York, qui, disent-ils, veulent leur faire payer en les menaçant d'un protêt, un billet déposé en banque et qu'ils savent ne pas être dû.—MM. Stagleton et Clack représentent les demandeurs.

L'ORDONNANCE DES WHARFINGERS—Il y a eu, samedi soir, une séance spéciale du Conseil des Aldermen Assistans, afin de prendre en considération l'ordonnance qui fixe les salaires, les devoirs, etc. des Wharfingers. Il s'agissait également de discuter la question de la forme des wharves.

M. Magioni occupait le fauteuil et neuf membres étaient présents.

M. Hayghie a proposé d'attendre les Assistans qui n'avaient pas répondu à l'appel.

Une demande d'ajournement, appuyée par M. Waldo, a été rejetée.

M. Rolland s'est opposé à l'ajournement et a exprimé l'opinion que ceux qui n'assistent pas aux séances devraient envoyer leur démission.

M. Hayghie a dit que le jour était mal choisi pour une ordonnance importante.

M. Holland, après avoir répondu qu'il ne reculait jamais devant l'accomplissement de ses devoirs a proposé que la loi fût prise en considération.

Le Conseil s'est ajourné sans avoir voté sur l'ordonnance.

DEVANT LA 1RE COUR.—Joseph Capo et John Holmes ont été envoyés, samedi, par le recorder Fabre, devant la Première Cour de District, le premier pour avoir assailli le Dr Moll, et le second pour avoir battu Mme Sheridan, rue Dumaine.

Le recorder Stith a envoyé John Scott et Philip Kennedy devant le même tribunal sous prévention d'avoir assailli et blessé d'un coup de poignard Jacob Young, dans la rue Perdido.

Herman White, par le recorder Adams, pour s'être armé d'un pistolet et avoir fait feu sur G. W. Sherriell, du bateau à vapeur *Bienor*.

PROCÈS EN CONTREFAÇON.—M. John R. Caldwell, de cette ville, réclame, devant la Cour des Etats-Unis, une forte somme à plusieurs compagnies de chemins de fer pour violation de la patente Rabin, intitulée "An improvement in the mode of making axles and gudgeons."

DUEL.—Un duel a eu lieu, samedi, sur le côteau de la Métairie, entre MM. T. S. McCoy et M. C. Edwards. L'arme était le fusil à deux coups chargé à balles, et la distance quarante pas. Au quatrième feu, M. McCoy a été atteint à la jambe gauche, au-dessous du genou.

MEURTRE A BORD D'UN BATEAU—Le coroner a pratiqué, samedi, la levée du corps de James Dempsey, tué vendredi dernier, à la Balise, à bord du bateau de remorque Thomas McDannold. Le verdict accuse Patrick Fannin.

L'ingénieur a déclaré que Dempsey venait de réveiller l'équipage. Fannin allait se recoucher; Dempsey l'injuria et, s'approchant de lui, fit le mouvement de le frapper. Il faisait très obscur dans le moment, et le témoin ignore si l'accusé fut frappé. Fannin porta un coup à Dempsey, mais l'ingénieur ne vit pas de couteau. Dempsey tomba en s'écriant qu'il était poignardé. Le témoin alla appeler le capitaine; il ne croit pas que Dempsey vécut plus de dix minutes. La scène s'est passée à sept heures du matin.

Dempsey est né en Irlande et avait 25 ans.

ARRESTATIONS—Un nommé Charles H. Hardy a été arrêté samedi, sous prévention d'avoir essayé de favoriser la fuite de Sarah, négresse du major Ranney. L'esclave se rendait à bord d'un bateau qui était sur le point de quitter le wharf. Un nommé Talbot avait déjà tenté de la faire partir. M. Ranney dit que Sarah était recélée par des gens de couleur de la rue du Cirque. La police les cherche et ne tardera probablement pas à les arrêter.—Hardy est en prison.

—La police du deuxième district a arrêté Thomas Mill qui a fait feu sur Raymond Maristead et l'a grièvement blessé à la poitrine.—En prison en attendant l'interrogatoire.

DÉPLORABLE ACCIDENT.—Les chevaux attelés à une barouche dans laquelle se promenait hier une famille, se sont emportés et ont renversé et brisé le véhicule près du canal Claiborne. Un jeune enfant a été précipité dans le canal et s'est noyé. Nous n'avons pu apprendre le nom des personnes qui se trouvaient dans la voiture.

NOYÉ—Le 22 avril un matelot du navire *Saratoga*, mouillé dans le port du 3me District, tomba dans le fleuve et se noya. Le corps a été retrouvé hier et le coroner en a fait la levée.

SUICIDE—Un barbier allemand nommé George Reichling a mis fin à ses jours, dans la nuit de samedi dernier, en prenant de l'arsénic. Il n'avait que trente-un ans; il paraît, d'après les témoignages recueillis par le coroner, que Reichling était dans une extrême misère et qu'il a voulu s'y soustraire.

VEILLE DE MAI—La fête donnée à ses élèves, le 30 avril, veille de mai, par Mme DuBois, principale de l'école de la rue Robertson, a été charmante. Les personnes qui y assistaient ont été enchantées de ce qu'elles ont vu et entendu. Mme DuBois acquiert tous les jours des titres nouveaux à la reconnaissance des familles.

ARRESTATION—On se rappelle qu'un jeune homme nommé Phillips, commis chez MM. Marques & Co, s'enfuit de chez ses patrons il y a quelque temps, emportant une somme de $1,300. M. Coupland, agent de police, l'a suivi au Texas et est parvenu à l'arrêter à San Antonio. Phillips avait encore sur sa personne $640 de l'argent soustrait à MM. Marques & Co. Arrivé hier à la Nlle Orléans, il comparaîtra ce matin devant le recorder Fabre.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.—Les travaux du câble transatlantique se poursuivent activement. Voici d'après des documents fournis par la Compagnie même, où en sont les travaux préalables à l'immersion.

Emmagasiné pendant l'hiver et enroulé dans des espèces de cuves élevées dans les chantiers de Keyham, à Devonport, le câble électrique se dévide et s'embarque chaque jour le plus vite possible à bord de l'*Agamemnon* et du *Niagara*. Plus de 400 milles de câble sont déjà à bord.

De cinq heures du matin à sept heures du soir, chaque jour, excepté le dimanche, un grand nombre d'ouvriers travaillent assidûment, et l'on compte avoir terminé le 10 mai l'embarquement complet du câble, excepté les 300 milles supplémentaires dont il a été question, et qui sortiront des ateliers de MM. Glas Elliot & Co dans la seconde semaine de mai.

Lorsque les machines destinées à débiter le câble seront terminées, les directeurs ont l'intention de convier, par des circulaires, les ingénieurs et les machinistes en réputation, à visiter l'appareil et à formuler sur lui toutes les critiques et les observations que leur suggérera cette inspection.

A ce sujet, un journal fait observer que ce sera un peu tard d'appeler les lumières des hommes compétents lorsque l'appareil sera complet.

Quoi qu'il en soit de cette critique, on compte résolument sur un entier succès.—Avant d'attaquer l'opération sérieuse et définitive, on ira faire, à 300 milles des côtes d'Irlande, une série d'expériences sur différens amendements proposés à la Compagnie par les personnes qui ont pris à cœur le succès de l'entreprise.

L'*Agamemnon* sera commandé par le capitaine George W. Preedy. L'amirauté a adjoint à ce navire le *Gorgon*, commandé par M. Dayman, et un autre steamer à roues qui suivra de près l'*Agamemnon*, pour lui porter assistance en cas de besoin. Quant au *Gorgon*, il aura pour mission de surveiller la route suivie et de signaler les écarts, car on craint que le compas à bord de l'Agamemnon ne soit influencé par la proximité de l'énorme quantité de fer que contiendra le navire.

Probablement le gouvernement des Etats-Unis expédiera de son côté un steamer qui devra jouer, à l'égard du *Niagara*, le même rôle que le *Gorgon* vis-à-vis de l'*Agamemnon*. Ce sera donc un total de cinq bâtiments qui concourront à cette grande œuvre internationale, ou pour mieux dire, intercontinentale.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

PROLOGUE.

LE BARON DELMAS.

EN 1815.

I.

Le 18 juin 1815, entre six et sept heures du soir, les cuirassiers du général Milhaud et ceux du général Kellermann, les chasseurs, les lanciers, les dragons et les grenadiers à cheval de la vieille garde accomplissaient sur le plateau de Mont-Saint-Jean une série d'actions d'éclat qui seront, dans l'histoire, à l'impérissable honneur des glorieux vaincus de Waterloo.

"*Je n'ai jamais rien vu de plus admirable à la guerre*, a dit le duc de Wellington, *que les charges réitérées des cuirassiers français sur mes troupes de toutes les armes.*" Et, en effet, l'armée anglaise, illustrée à bon droit par sa ténacité dans cette mémorable bataille, eût été complètement détruite par notre cavalerie, si la fortune ne s'était pas, deux fois en deux heures, déclarée contre nous en la sauvant par ces sortes de miracles qui sont les hasards de la guerre.

Notre intention n'est point d'ajouter, aux récits d'un désastre national qui changea la face du monde, un récit nouveau. Trop d'historiens et de chroniqueurs, trop de livres et de brochures ont, tour à tour, parlé de ce tragique épisode, où les larmes de notre légitime orgueil se sont mêlées au sang de nos soldats. Vingt-cinq mille Français et soixante mille Anglo-Prussiens sont restés morts ou blessés dans ces champs funèbres où retentirent les derniers coups de canon d'une guerre de vingt années. Dix heures d'une lutte gigantesque attestèrent une fois de plus, à Waterloo, qu'il suffit de frapper du pied le sol de notre France, pour en faire sortir des soldats dignes du nom que leur ont laissé leurs pères.... Nous ne raconterons pas cette bataille, dont le souvenir saigne encore dans nos moindres bourgades; mais pour que le lecteur fasse, sur le champ, connaissance avec deux des principaux personnages du récit que nous allons entreprendre, il nous faudra soulever pendant quelques instans, l'un des coins du crêpe dont notre piété a couvert cette immortelle journée.

Je me suis souvent arrêté devant un tableau d'un aspect terrible et grandiose, qui représente des escadrons de cuirassiers défilant au galop sous les yeux de l'Empereur, à l'heure de minuit, dans des flots de poussière et d'épaisses ténèbres que tranchent quelques pâles rayons d'une lune fantastique. Le peintre, inspiré par le noir génie des combats, a communiqué sa fièvre à tous les êtres qui se meuvent sur sa toile; l'œil est ébloui, le cœur se trouble et l'esprit frissonne à l'aspect de cette multitude armée et qui semble être emportée par une rafale. Les casques brillent de reflets sinistres; les longues crinières flottent en désordre; les hommes ne jettent qu'un même regard dans lequel il y a du sang, de la démence, des éclairs de vengeance et de la furie; les chevaux se précipitent avec rage; leurs naseaux fument; ils galopent tous avec une vitesse égale; et cependant, tous, ils ont pris le mors aux dents. Les bras croisés, le front calme, la lèvre amère, l'Empereur voit passer cet ouragan de fer; on dirait que, sur la fin d'une bataille décisive pour son trône et l'orgueil de ses armées, il lance sa dernière réserve, ses géans sur des bataillons trop lents à se rompre! De ce tumulte, il ne s'échappe aucun cri que l'imagination puisse saisir, mais on entend gémir le sol comme aux approches d'un tremblement de terre, et le souffle des chevaux se mêlant au cliquetis des armes, c'est un bruit sourd, cadencé, immense, indéfini, qui frappe de terreur le spectateur charmé.

Cette fiction saisissante du peintre lui a sans doute été inspirée par les charges qu'exécutèrent, pendant deux heures, sur le plateau de Mont-Saint-Jean, les sept mille cavaliers des généraux Milhaud, Kellermann et Guyot. Sur l'attestation de lord Wellington lui-même, c'est bien ainsi que nos cuirassiers durent aborder les dragons anglais qu'ils anéantirent, et les carrés du général Hackett, qui, sabrés et reformés dix fois, furent dévorés à la onzième charge tombant comme la foudre sur leurs baïonnettes renversées, mais non pas dispersées.

Ce combat, l'épisode le plus héroïque de la journée, suffirait à lui seul pour immortaliser notre désastre à l'égal d'une victoire, si, à quelques pas de ces cavaliers, l'infanterie du maréchal Ney n'avait pas ajouté aux richesses de sa vieille illustration.

" Singulière défaite! s'est écrié le noble captif de Ste Hélène, où, malgré la plus horrible catastrophe, la gloire du vaincu n'a point souffert, ni celle du vainqueur augmenté. La mémoire de l'un survivra à sa destruction; la mémoire de l'autre s'ensevelira peut-être dans son triomphe."

Détournons nos regards du plan général de cette bataille, dont une inexorable fatalité et des fautes inexpliquées encore aujourd'hui ont fait le sujet d'un long deuil pour la patrie ...

Entre dix et onze heures du soir, le 18 juin 1815, les sept mille cavaliers de la garde et ...

---

de la ligne lancés par ordre du maréchal Ney sur le plateau de Mont-Saint-Jean pour en finir avec l'armée anglaise, menacée d'une complète destruction, se trouvaient réduits à cinq mille combattans. L'élan général avait été si grand que les grenadiers à cheval et les dragons du comte Guyot n'y avaient pas pu résister, et, qu'entraînant leur chef, ils s'étaient jetés dans la mêlée, quoique destinés à former une ligne de réserve. Fatal enthousiasme, car cette réserve allait faire défaut au puissant génie de l'empereur, au moment où l'apparition de Blücher permettrait à Wellington un retour offensif.

L'un des régimens de cuirassiers de Milhaud venait de se reformer tant bien que mal, après avoir fourni sa sixième charge; tous les sabres étaient teints de sang; chaque cuirasse était bosselée; les chevaux, épuisés, haletants, semblaient demander grâce aux éperons de leurs cavaliers; il fallut leur donner quelques minutes de repos. Ce repos fut pris dans le vacarme même de la lutte que d'autres régimens continuaient sans relâche, à travers la fusillade nourrie à courte portée par l'infanterie anglaise, et pendant que les obus bondissaient dans tous les sens sur ce terrain couvert de cadavres, de boue, de moissons fauchées par le fer, d'armures brisées et d'un nuage de poudre aussi épais que le plus lourd brouillard.

—*A vos chefs de file!* s'écria d'une voix ferme et puissante un chef d'escadron qui, dans cette effroyable tempête, conservait un calme et quelque sorte surnaturel: *A vos chefs de file et botte à botte*, répéta le commandant: que la légère s'éparpille, c'est son métier; quant à nous, enfans, nous devons faire masse et arriver comme un boulet.... En arrière les blessés, et rendez la main pour que vos chevaux soufflent; la danse va recommencer.

—Fritz, dit un cuirassier à son voisin, il paraît que le colonel a cassé sa pipe, puisque le commandant *Cogne* a la parole.

—Hé donc! répondit Fritz, est-ce que tu ne l'as pas vu tomber, le colonel?

—Moi! je ne vois rien du tout depuis vingt minutes, j'ai une mouche dans l'œil gauche et une paille dans l'œil droit.... regarde!

Le soldat tourna la tête vers son camarade; la visière de son casque était brisée, une longue balafre sillonnait son front près des sourcils, et ses yeux étaient pleins de sang.

—Tiens! c'est vrai, dit Fritz sans s'émouvoir, c'est une bonne taloche que tu as là... Passe derrière.

—Merci! Qui me conduirait? J'aime mieux aller de l'avant...... Ainsi, le colonel est mort?

—Il s'est fait ramasser par un biscaïen qui l'a pris par la poitrine après avoir pris son cheval par la tête...... Les deux n'ont fait qu'un tas!

—Mais le père Cogne n'est pas le plus ancien; où sont les autres commandans?

—*Ad patres*, mon vieux!......Sont-ils bêtes ces fantassins de s'acharner à tirer sur ma cuirasse, voilà dix bosses qu'ils y font en un quart d'heure;.... c'est égal, celle-ci m'a donné un fichu point de côté.... Je bâille comme une anguille.

—Cré coquin! le chef armurier va-t-il en avoir des réparations à faire!

—Pas tant que le major *Coupe toujours*....

—*Préparez-vous pour charger!* commanda d'une voix sonore et vibrante le chef d'escadron.

—Bon! marmotta le cuirassier blessé: si j'avais pu, au moins, débarbouiller l'un de mes *œils!*

L'homme que ces soldats appelaient le commandant *Cogne*, était de stature colossale, et il montait un cheval noir superbe plein de vigueur, malgré les fatigues de la journée. Le commandant paraissait posé sur sa selle comme une statue d'airain; le cheval était ardent, le cavalier était froid; on eût dit qu'il suivait d'un œil simplement attentif une paisible manœuvre sur un champ d'exercice; mais, en le regardant de plus près, on voyait, à son uniforme déchiré, taché de poudre et de sang, qu'il avait pris déjà une large part à la lutte. C'était un homme d'une cinquantaine d'années; il s'appelait Delmas, portait la croix d'officier de la Légion-d'Honneur et avait été créé baron après Wagram. Les cuirassiers le surnommaient commandant *Cogne*, parce que son poignet de fer ne s'abattait jamais sur un ennemi sans le coucher par terre. Son dévoûment à l'Empereur était un culte; il avait fait toutes les campagnes de la République et de l'Empire; l'Egypte, l'Espagne, l'Allemagne et la Russie l'avaient vu debout, dominant de toute la tête les rangs de la troupe avec laquelle il allait au feu; et, singulier caprice de la fortune, ce magnifique soldat, brave comme son épée, n'avait jamais été blessé: le sabre, le mousquet, le canon l'avaient toujours respecté; c'était un paladin de l'Arioste.

Lorsqu'il eut commandé "Préparez-vous pour charger," le baron Delmas jeta un long regard sur le peloton auquel appartenait le cuirassier Fritz et son camarade aveuglé par un coup de sabre. Son regard avait une expression de tristesse navrante; il fut accompagné d'un tressaillement que nul ne put saisir quoique toute la personne du colosse en eût été ébranlée.

Quelle était la cause de cette émotion?

[*A continuer.*] A. DE GONDRECOURT.

ATTENTION.

☞ Nous appelons l'attention des marchands, des cafetiers et des familles sur la vente qui doit avoir lieu DEMAIN, par R. B. Sykes, encanteur, au magasin de M. Henry Valette, 97, rue St-Louis, comprenant un des plus beaux assortiments de vins fins, eaux-de-vie, absinthes, liqueurs, fruits, sardines, conserves alimentaires, &c, &c.

Cette vente étant sans réserve, offrira aux amateurs et aux familles une belle occasion d'approvisionnement ...

L'Olive Tar.

☞ Voici l'un des remèdes les plus efficaces des temps modernes, à cause de principe même—l'électro-magnétisme—qui fait cesser la douleur dès qu'on l'applique sur la partie lésée ...

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

AVIS.

☞ Le public est informé que les demandes pour la taxe de la ville ... ADAM GIFFEN, Trésorier.

Demande de place d'économe.

UN gentilhomme, élève de la première École d'Agriculture de France ... désirerait trouver une place d'économe dans une plantation. S'adresser par la poste, lettres adressées à la boîte U. 13.

UN jeune homme, parlant français, anglais et allemand, habitant la ville depuis 3 ans, désire trouver de l'emploi dans un magasin ... S'adresser à G. E. au bureau de l'Abeille.

Demande.

UNE négresse cuisinière et blanchisseuse trouvera un emploi permanent en s'adressant à la Librairie Catholique de Michon & Desportes, 200 rue Royale.

Demande.

UN jeune homme actif et intelligent, parlant l'anglais et le français, ayant l'habitude des affaires en nouveautés et mercerie ... S'adresser par lettre aux initiales E. H. boîte No 100, N. O.

D. P. SCANLAN & Co.

En liquidation.

ONT l'honneur d'informer les dames que D. P. Scanlan se retirant des affaires, ils offrent ... leur magnifique stock de marchandises AUX PLUS BAS PRIX DU COMPTANT ...

D. P. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14, rue de Chartres.

Jolis livres pour les enfants avec gravures coloriées, venant d'être reçus et à vendre par

Thos L. White,

Libraire et marchand de fournitures de bureaux, No 105, rue du Canal.

LITTLE RHYMES;
ADVENTURES OF A BEAR and a great bear too;
LAUGHTER BOOK FOR LITTLE FOLKS;
THE ADVENTURES OF A CAT, and a fine cat too;
FANNY BOOKS FOR CHILDREN;
THE YOUNG PAGAMUFFIN;
THE ADVENTURES OF A DOG, and a good dog too;
FANNY BOOKS FOR BOYS AND GIRLS;
AUNT KITTY'S RHYMES for children;
THE SAD HISTORY OF GREEDY JEM and all his little brothers.
A LITTLE GIRL'S VISIT TO A FLOWER GARDEN.
THE ALPHABET OF TRADES;
FIRST BOOK FOR CHILDREN.

Librairie catholique.

200 rue Royale.

MICHON & DESPORTES

VIENNENT de recevoir par le navire ... Livres de piété ...

25 Pr CENT RABAIS 25 Pr CENT

GIQUEL & JAMISON,

16 & 18—RUE DE CHARTRES—16 & 18.

OFFRIRONT à partir de LUNDI, 3 courant, leur beau stock de marchandises ...

Compound fluid extract de Buchu, de Risley.

Les Mites! les Mites! les Mites!

Sauvez les frais de médecine et votre temps.

SOCIEDAD ESPANOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.

La Sociedad se reunirá en asamblea general el 3 de mayo próximo, á las 8 1¦2 de la tarde, para proceder en conformidad al art. 3 ° ... De orden del Sr Presidente. J. MERERE Y HORTA, Secretario.

Billets perdu—$40 de Récompense.

Institution de Mme Parent.

LE DOCTEUR BORDE,

Médecin de la Faculté de Paris, ... a établi son domicile Rue Bienville, 144, Entre Dauphine et Bourgogne, Nouvelle-Orléans.

Avis.

Ouverture de l'Hôtel Washington.

Avis.

Au Public.

AVIS OFFICIEL.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans,

Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1858.

J. TUYES, J. M. LAPEYRE, L. MILLAUDON, J. P. M. BOUZAN, A. ROCHEREAU, P. W. HINCKS, E. QUERTIER, E. A. AUGUSTIN, T. AVEQUIN.

Avis.

TABAC.

LA BELLE CREOLE

ESSENCE DE MIEL.

Amer toni-aromatique.

Cordial des dames et célibataires.

Habillements d'été.—Chemises, &c, &c.

ALFRED MUNROE & Co., 36, rue des Magasins.

Marchandises nouvelles aux Magasins de DANZIGER.

A. PEPIN & CO.

Foyer Maçonnique No 44.

Café moulu à la vapeur.

Insecticide vient.

Avis aux dames.

Osnaburgs! Osnaburgs!

MAILLOT & SON,

Cuirs, articles pour cordonniers, &c.

CARABINES ET PISTOLETS.

DORNE & DEJEAN.

PAUL LACROIX.

Magasin d'habillements confectionnés.

R. CHAMPAGNE,

MARCHAND-TAILLEUR,

Avis.

Changement de domicile.

Collège Commercial de Dubreuil.

L. LAMBERT,

IMPORTATEUR ET MARCHAND

INSTALLATION A VENDRE

Adolphe Blache,

AVIS.

Compagnie de navigation du Canal Carondelet de la Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Capital au comptant $250,000

Librairie Française

Vor HEBERT & CIE.

149, rue de Chartres.

P. MALLARD,

Rue Royale, 47 et rue Bienville, 86.

BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT.

Magasin de Tapis,

IMMENSE SACRIFICE.

Rabais extraordinaire,

JACONAS FRANÇAIS,

ORGANDIS ENLUMINÉS,

Tabac en Feuilles

THEODORE DANFLOUS,

ARGENT—ARGENT!

LOUIS BLANC,

PRET D'ARGENT SUR DEPOT,

Rue Conti, 47.

Magnétisme.

MADAME ALLUARD,

SOMNAMBULE FRANÇAISE,

RUE BOURBON, 331.

Hotel des Etrangers à Paris.

RUE VIVIENNE, No 3.

Briques à feu—Briques à feu.

Manufacturées par L. T. Delassize,

LOTERIES DE SWAN & Co.

Autorisées par l'Etat de la Géorgie.

$70,000 POUR $10!

Prix du billet $10 seulement.

Tous les Samedis, dans le mois de Mai

Bureau des Commissaires de la Dette Consolidée de la Ville de ...

Avis.

TEINTURERIE.

UNE BONNE AFFAIRE.

MERCHANTS HOTEL.

DODARD & Cie

P. Durel & Co.

Marchands de fournitures de bureau, ... 37, rue de Chartres.

Infirmerie de la rue du Cirque,

NOUVELLE-ORLEANS,

Entre les rues Poydras et Perdido.

ALFRED MERCIER, D. M. P.

Consultations et Opérations Chirurgicales,

DE MIDI A 2 HEURES P. M.,

Rue Dauphine, No 53,

entre Douane et Bienville,

Une bonne affaire.

Arrivée de Mme Alwin.